

Communiqué

Romans sur Isère, le 7 septembre 2020

Avant-première HubsidE Stories

Arnaud Rebotini, maestro électro Portrait exclusif d'un artiste passionné.

Service de création de site web, HubsidE met à l'honneur sur son site [Stories](#) des personnalités de tous horizons, qui ont choisi de vivre et partager leurs passions jour après jour. Depuis les portraits d'utilisateurs -aux projets prometteurs et inspirants- jusqu'aux entretiens exclusifs avec des héros qui forcent l'admiration, la rubrique « Portraits » met en avant l'énergie, la créativité, les petites réussites et les grands projets.

Prochaine personnalité à se prêter à l'exercice du portrait pour HubsidE, Arnaud Rebotini, producteur / auteur / compositeur célèbre - et Césarisé - pour avoir composé la bande originale du film 120 battements par minute s'est prêté au jeu et a répondu aux questions d'HubsidE.

Un portrait à découvrir sur HubsidE Stories à partir du 8 septembre et en avant-première ci-dessous



Artiste avant tout et Césarisé de surcroît, Arnaud Rebotini est l'un des pionniers de l'électro française. Sa « patte », il l'a construite sur scène, entouré de ses synthés analogiques. Il est de ces musiciens qui surprennent, déroutent, et ne vont jamais (et surtout pas) là où on les attend.

L'électro signée Rebotini, c'est un mélange d'underground et de populaire, de blues, de rock ou de new wave... Seul devant son public, il s'octroie les services d'une ribambelle de synthés analogiques et autres boîtes à rythmes qu'il sait faire fonctionner comme personne dans son domaine, sans platines, ni ordinateur pour générer du son. Des performances live énergiques, et sans artifices qui font sa

réputation, en plus de quelques titres bien connus du grand public dont « I am a man », reprise de Bo Diddley, mais aussi la très belle bande originale du film 120 battements par minutes.

Quelle est la chose dont tu es le plus fier dans ta carrière ?

Ce dont je suis le plus fier, c'est peut-être mon premier album. Grâce à ce disque il a découlé plein de choses qui ont été importantes dans ma carrière et dans mon développement. Notamment le fait qu'il attire des réalisateurs pour que je développe mon activité de compositeur de musiques de films. C'est sûrement l'un des disques les plus importants que j'ai fait.

D'où vient ton intérêt pour tous les genres musicaux ?

J'ai découvert la musique par mon père, qui avait une passion pour ça donc j'ai hérité de ça. Mon goût pour des genres différents, je ne sais pas trop. J'ai eu la chance de vivre l'une des périodes où il y a eu des grands bouleversements dans la musique et les styles nouveaux qui sont arrivés. Je pense que c'est la curiosité classique, finalement, des mélomanes.

L'histoire de ton premier album avec Black Strobe ?

C'est une histoire très compliquée Black Strobe ! C'est parti d'un duo producteur / DJ avec le DJ Ivan Smaghe que j'ai rencontré à l'époque où j'étais vendeur de disques chez Rough Trade à Paris. On est partis en faisant un groupe de musique électronique. Même s'il y a eu quelques tensions finalement, c'était une belle aventure : on est allés enregistrer à Londres, il a été réalisé par Paul Epworth qui a fait la chanteuse Adèle par exemple, donc un grand producteur britannique.

Et puis, j'avais eu cette idée de faire une reprise d'un titre de Bo Diddley qui s'appelle « I am a man » et qui s'est retrouvé dans « RockNRolla » de Guy Ritchie. Du coup, c'est devenu un peu viral dans les films et on s'est retrouvé aussi bien sur une bande annonce de Django Unchained, que dans des tas de films.

Comment as-tu construit ton style, ta personnalité en termes de musique ?

Je crois que c'est quelque chose d'empirique... On écoute plein de musique et on se nourrit de chaque chose et il y a des moments où telle et telle influence va ressortir. On est dans une temporalité et on est influencé par des choses qui nous ont précédées et qui ont été conçues de manière différente, avec un contexte différent. Je pense qu'on accumule les choses et à un moment on les recrache. Et après c'est cette façon de les recracher, de les retranscrire, qui crée un style ou une personnalité.

La musique électronique pour toi c'est quoi ?

Maintenant, on voit l'électro vraiment comme un style à part. Finalement, la House Music est un avatar du funk, de la soul, donc du rhythm and blues et des musiques de danse, vraiment de discothèque.

Il y a eu une espèce de fusion avec toute la scène qu'on appelle indie rock, qui écoutait les groupes branchés de l'époque. Je pense à Primal Scream, à The Jesus & Mary Chained pour les plus connus... ou même à des gens qui écoutaient Depeche Mode. La musique électronique qui préexistait, la musique de club. Donc il y a un moment où tout ça, s'est un peu mélangé.

Moi, je n'ai jamais été un grand instrumentiste. Je faisais des groupes, je chantais, je gratouillais... En fait, j'étais toujours dépendant de gens. Pouvoir être dans un groupe comme ça, le fait que les outils de MAO (NDLR : musique assistée par ordinateur) existent, tout cela m'a permis de me construire mon identité à travers la musique électronique, un style émergeant à l'époque.

Est-ce que tu peux citer trois albums importants pour toi ?

Il y a un groupe que j'adore, qui s'appelle Nitzer Ebb, qui fait partie des groupes qu'on appelait de la musique électronique indy, ça s'appelle de l'EBM aussi « electronic body music ». L'album Belief pour moi, c'est une influence essentielle. C'est très minimaliste. Cet album est assez groovy, assez funky et en même temps, il y a un côté rock très dur, qui peut parfois aller jusqu'au métal. C'est vraiment le genre de disques qui m'ont marqué dans son côté très minimaliste en termes d'arrangements et en termes de fusion, et puis tout simplement de talent et de génie.

Un des disques que j'ai le plus écouté dans ma vie c'est Herbie Hancock, Head Hunters. Ce disque, c'est du jazz/funk, jazz/rock, fusion avec beaucoup de synthé. C'est difficile de commenter un classique pareil qui définit un genre, c'est de l'ordre de l'imbattable.

Je ne suis pas un gros consommateur de jazz, mais ce qui me plaît c'est son phrasé et puis le côté aventureux. Au début, il était réfractaire à l'utilisation des synthés, c'est Miles Davis qui l'a persuadé de les utiliser. Finalement, il en a fait vraiment quelque chose de très personnel.

Et puis Johnny Cash, le fabuleux. Là, c'est un peu le look et l'histoire à la fois. Le folk américain, c'est quelque chose d'hyper important pour moi. Les chansons, le songwriting, et puis, le style ! On est dans le style le plus pur.

Comment on construit un morceau électro ?

Ça dépend vraiment de l'envie, de l'humeur, de l'inspiration, de la scène. Ça peut partir d'un bout de texte, d'une suite d'accords... La différence, c'est quand je décide de faire un truc vraiment pour le dancefloor pour les DJ, ou pour l'écoute. Ça détermine ma façon de concevoir les morceaux.

Ton instrument de prédilection, c'est le synthé et moins les sons produits par ordinateur ?

C'est vrai que mes sources de sons instrument sont rarement générées par ordinateur. J'utilise l'ordinateur pour mixer, pour ajouter des effets parfois, mais pas pour générer les sons des instruments.

Il y a toute une catégorie de synthés qui sont vraiment de la synthèse digitale. Donc ça j'aime beaucoup, c'est souvent les émulations qui me posent problème. Avec les synthés virtuels ou les rééditions de synthés analogiques, on n'arrive pas à obtenir le son exact, la pureté de leurs sons ou l'impureté de leurs sons d'ailleurs.

Donc, c'est pour ça que j'aime ces synthés, comme la plupart des gens qui font de la musique électronique. Et comme j'ai une belle petite collection, j'en ai fait un peu ma patte, c'est la grosse différence, surtout que je les utilise beaucoup sur scène. Ça peut paraître un peu fou, mais les gens aiment bien et ça me fait un lien. J'aime l'idée de performance.

Dans ton parcours, il y a aussi des histoires de rencontres, notamment sur les musiques de films, comment ça s'est passé ?

Différents réalisateurs sont venus me voir après avoir écouté mon premier album sorti sous le nom de Zend Avesta qu'on retrouve maintenant sur Spotify quand on tape Arnaud Rebotini. Ce premier album, un peu hybride a eu un bel impact et a parlé à pas mal de gens. Au début, j'ai fait un petit bout de musique pour un film de Jean-Pierre Limosin qui s'appelle Novo et la fin de sa BO. Ensuite, c'est Robin Campillo qui m'a appelé pour un film sur lequel il était monteur, mais finalement, le projet n'a pas abouti.

Il m'a rappelé pour Eastern Boys, j'ai fait mon premier long métrage en tant que compositeur pour lui. Et puis après, il y a eu la belle aventure 120 battements par minute, avec lequel on a rencontré le succès et grâce auquel j'ai eu un César. Mais il faut prendre les choses dans l'ordre : on peut être très bon compositeur, mais si on n'est pas dans le bon wagon, dans le bon train, vous n'aurez jamais

ce genre de prix. Je considère que c'est un prix qui m'a été attribué parce que je suis le compositeur, mais qui revient aussi au film.

Quel conseil pourrais-tu donner maintenant à un jeune artiste ?

C'est une grande question, ce que je pourrais conseiller pour conduire une carrière. Moi, à ma façon d'avoir fait un peu à ma manière, hyper libre et parfois n'importe comment il faut quand même bien le dire, je peux faire un album dans un style qui remporte du succès, mais je vais faire un album complètement différent derrière.

Je fais toujours les choses dans un esprit de liberté et en ayant une volonté artistique, c'est-à-dire que je ne me suis jamais compromis artistiquement. Je n'ai jamais pratiqué le cynisme.

Je pense que la sincérité paye toujours, et le travail, évidemment.

Quels sont tes projets ?

Et je vais rentrer en studio pour réaliser le prochain album de Feu! Chatterton, c'est le projet immédiat. Et puis moi je travaille sur un nouveau disque, j'ai plusieurs pistes pour un nouveau disque, mais il y aura peut-être deux nouveaux disques, pas mal de choses.

À propos d'Hubsid

HUBSIDE est un service de création de site web qui offre à l'utilisateur, du plus novice au plus expert, un espace à personnaliser pour faire vivre et partager ses passions, ses projets ou ses événements, en ligne avec sa tribu. Créé en France en 2018, HUBSIDE est aujourd'hui présent dans 750 points de vente en France, dont un flagship à la Fnac CNIT La Défense. Pour être au plus près des utilisateurs et leur apporter accompagnement sur-mesure, HUBSIDE s'appuie sur une équipe de 1500 téléconseillers et un large réseau de distributeurs partenaires, dont Fnac-Darty, en France et à l'international. Depuis mars 2019, la société est également présente en Espagne. HUBSIDE est une marque de SFAM Group qui prévoit de réaliser 1 milliard d'€ de volume d'affaires en 2020. www.hubside.com

Relations médias : Agence [Wellcom](#)
Camille Ruols & Julie Vautrin
camille.ruols@wellcom.fr – julie.vautrin@wellcom.fr